

Traduire l'annuaire

Louis-Jacques Dorais and Jacques Grondin

La traduction et l'interprétation dans le nord du Canada
Translation and Interpretation in Northern Canada
Volume 38, Number 1, mars 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002578ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/002578ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)
1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dorais, L.-J. & Grondin, J. (1993). Traduire l'annuaire. *Meta*, 38(1), 51–55.
<https://doi.org/10.7202/002578ar>

Article abstract

This article will briefly describe some problems related to a quite particular form of technical translation: that of the Bell Canada telephone directory for the Inuit North: Inuit Nunanganniittunut. The main source of errors lies in the fact that even if the syllabic characters are able to render exactly the Inuit names as they are pronounced in Inuktitut, the orthography in which these names are written in the basic French I English listings to be translated is most often deficient and does not have much to do with the correct pronunciation of the names.

TRADUIRE L'ANNUAIRE

LOUIS-JACQUES DORAIS et JACQUES GRONDIN
Université Laval, Québec, Canada

Résumé

Cet article décrit brièvement quelques problèmes liés à une forme particulière de traduction technique : la traduction de l'annuaire téléphonique de Bell Canada pour les Inuit du Nord (Inuit Nunangannictunut). La principale source d'erreurs provient du fait que, même si les caractères syllabiques peuvent rendre la prononciation exacte des noms inuit, l'orthographe utilisée pour écrire ces noms sur les listes de base français / anglais est la plupart du temps mal adaptée et n'a pas grand-chose à voir avec la prononciation correcte des noms.

Abstract

This article will briefly describe some problems related to a quite particular form of technical translation: that of the Bell Canada telephone directory for the Inuit North: Inuit Nunanganniittunut. The main source of errors lies in the fact that even if the syllabic characters are able to render exactly the Inuit names as they are pronounced in Inuktitut, the orthography in which these names are written in the basic French / English listings to be translated is most often deficient and does not have much to do with the correct pronunciation of the names.

Depuis 1978, l'Association Inuksiutiit Katimajit Inc., corporation à but non lucratif sise à Québec, est chargée de traduire l'annuaire téléphonique de Bell Canada pour l'Arctique de l'est (*Inuit nunanganniittunut*) en inuktitut (caractères syllabiques). Cet annuaire dessert une population à majorité inuit, qui habite les régions de Baffin et du Keewatin (Territoire du Nord-Ouest), ainsi que celle de Nunavik (Québec arctique). Il couvre 36 villages, où on trouve environ 7 000 abonnés parlant cinq dialectes inuit: Keewatin, Aivilik, Baffin nord, Baffin sud et Nunavik.

Dès le début, il fut décidé que l'annuaire utiliserait l'orthographe syllabique standardisée, mise au point par l'Institut Culturel Inuit et adoptée officiellement par les Inuit canadiens en 1976 en tant que système d'écriture officiel. On décida aussi que les inscriptions suivraient l'ordre des caractères syllabiques tel qu'en usage dans les Territoires du Nord-Ouest: Δ \triangleright \triangleright , Λ $>$ $<$, \cap \supset \subset , ... (i u a; pi pu pa; ti tu ta; etc.). Ce parti pris en faveur de l'orthographe standard officielle réglait certains problèmes de traduction et de translittération, mais il en laissait d'autres non résolus.

Par exemple, l'ordre syllabique varie beaucoup selon que les diacritiques (ces petits symboles qui représentent des consonnes simples, plutôt que des syllabes complètes) sont prises ou non en considération. Ainsi, ᓃ , l'équivalent syllabique du terme métrique «gramme», adopté lors de la conférence terminologique de 1987 de l'Institut culturel inuit, place la diacritique ᓃ (g) en tête de mot. Ce mot doit-il être classé parmi ceux commençant par ᓃ , ᓃ ou ᓃ (gi, gu, ga), avant ceux qui commencent par ᓃ (ra), ou plutôt à la suite de ces derniers? On a fini par décider que les diacritiques étaient des symboles de plein droit, et qu'il fallait donc les classer à leur place dans l'ordre syllabique. Dans l'exemple susmentionné, ᓃ (gram) apparaîtrait après les mots commençant par ᓃ (ga), et avant ceux commençant par ᓃ (mi), symbole qui suit ᓃ dans l'ordre syllabique. Une telle décision, qui permet de tenir compte de l'évolution récente de la langue, peut cepen-

Les prénoms empruntés présentent un autre défi. Plusieurs d'entre eux ont été adaptés depuis longtemps à la phonétique de l'inuktitut, mais pas partout de la même façon. Par exemple, le prénom féminin Ruth peut se prononcer Ruuta (ᕐᕐᕐ), Ruuti (ᕐᕐᕐ), Uluuta (ᕐᕐᕐ) ou Uluuti (ᕐᕐᕐ), sans compter les Inuit bilingues qui le prononcent à l'anglaise (comme il n'y a pas de th en syllabique, il faudrait alors l'écrire ᕐᕐᕐ, Ruus). De façon similaire, Thomas peut devenir Taamusi (ᕐᕐᕐ), Tuumasi (ᕐᕐᕐ), Taamas (ᕐᕐᕐ) ou Tuumas (ᕐᕐᕐ). Comment le traducteur peut-il donc connaître la façon dont tel individu nommé Thomas ou Ruth prononce et écrit son prénom ? Même si les variations sont souvent de nature dialectale — Simon et Mary, par exemple, deviennent respectivement ᕐᕐᕐ (Saima) et ᕐᕐᕐ (Miaji) au Nunavik, et ᕐᕐᕐ (Saimuni) ou ᕐᕐᕐ (Saimu) et ᕐᕐᕐ (Mari) ou ᕐᕐᕐ (Miari) dans les Territoires du Nord-Ouest — les transcriptions locales n'ont qu'une valeur indicative puisque des mouvements de population constants ont regroupé ensemble des Inuit originaires de communautés linguistiques diverses. Le problème s'aggrave avec des prénoms plus « modernes » tels que Victor, Hugh ou Marjorie, qui, en autant que nous le sachions, n'ont pas de prononciation inuit traditionnelle ou semi-traditionnelle.

Certains phonèmes étrangers sont particulièrement difficiles à transcrire en syllabique. Par exemple, le n final des voyelles nasales du français doit-il être prononcé ou faut-il le laisser tomber ? Le prénom Firmin constitue un bon exemple. Doit-on l'écrire ᕐᕐᕐ (Virmin), ᕐᕐᕐ (Virmi), ᕐᕐᕐ (Virman), ᕐᕐᕐ (Virma) ou ᕐᕐᕐ (Virmain) ? La transcription peut varier selon la langue maternelle de celui qui porte le prénom : inuktitut, anglais ou français (ou une autre langue). Par exemple, plusieurs locuteurs inuit prononcent (et écrivent) le g français ou anglais comme si c'était un k (le g inuit est fricatif plutôt qu'occlusif), mais les francophones ou anglophones qui se préoccupent de la transcription syllabique de leur nom préfèrent généralement conserver la lettre g. Le traducteur doit donc savoir si M. Grey est un Inuk (dans ce cas, son nom s'écrira ᕐᕐᕐ, Kujii) ou non (ᕐᕐᕐ, Gujii). De la même façon, Mme Guay peut écrire son nom ᕐᕐᕐ (Kii) ou ᕐᕐᕐ (Gii), selon son origine ethnique.

La transcription des initiales de noms entraîne des problèmes particuliers. Comment faut-il les écrire ? Comme on les prononce en anglais ? P. deviendrait ainsi ᕐᕐᕐ (pi) ; U., ᕐᕐᕐ (u) ou ᕐᕐᕐ (iu) ; C., ᕐᕐᕐ (si) ; etc. Mais le problème se compliquerait avec des lettres comme O., qui n'existe pas en inuktitut (la meilleure approximation en serait ᕐᕐᕐ, u), ou M. (ᕐᕐᕐ-am, en syllabique). Les traducteurs de l'annuaire décidèrent d'abord d'utiliser ce type de calques de l'anglais, les adaptant parfois au français (comme dans le cas de l'initiale I., transcrite ᕐᕐᕐ-i plutôt que ᕐᕐᕐ-ai, lorsqu'elle appartient à un abonné francophone). Mais ils étaient sympathiques aux doléances de personnes telles ce pauvre homme, dont le prénom apparaissait sous la forme de l'initiale W. dans la version anglaise/française de l'annuaire, et qui insistait sur le fait qu'en inuktitut on ne devait pas l'appeler ᕐᕐᕐᕐᕐ (Tapaliu, approximation de l'anglais « Double-U »), comme c'était le cas dans la section syllabique. Les initiales de noms sont donc maintenant remplacées, dans la mesure du possible, par leur équivalent syllabique : ᕐᕐᕐ (mi) pour M. ; ᕐᕐᕐ (li) pour L. ; ᕐᕐᕐ (ri) pour R. ; ᕐᕐᕐ (u) pour W. (et aussi pour O. et U.) ; etc. Il serait sans doute plus profitable d'adopter de nouveaux symboles pour transcrire les nouveaux phonèmes. Le syllabaire cri, par exemple, utilise déjà des symboles pour wi wu wa et shi shu sha, symboles que les locuteurs inuit pourraient facilement emprunter.

D'autres problèmes proviennent du fait que plusieurs abonnés n'ont qu'une connaissance limitée de l'orthographe syllabique standardisée. Ils insistent donc souvent pour qu'on écrive leur nom d'une façon non standard. Au début, les traducteurs appliquaient de façon rigide le système officiel d'écriture, mais, depuis quelques années, on leur a demandé de respecter les *desiderata* des abonnés voulant que leur nom s'écrive

Pour les traducteurs de l'annuaire, le vrai nom d'une personne ou la véritable appellation d'affaires demeurent ceux qui sont utilisés oralement en inuktitut, et ils devraient être transcrits aussi exactement que possible en caractères syllabiques. Mais plusieurs abonnés semblent préférer une orthographe idiosyncratique, même si elle ne reflète pas vraiment la prononciation de leur nom. En ceci, ils sont peut-être influencés par l'habitude euro-canadienne d'établir une distinction marquée entre l'orthographe et la prononciation des mots. On peut aussi deviner une influence anglo-saxonne dans l'usage grandissant, par plusieurs abonnés inuit, de noms ou d'initiales intermédiaires («middle names»), ou de particules comme «jr.» ou «sr.». Ceci pourrait signifier qu'en l'espace d'une génération les Inuit de l'Arctique oriental canadien sont passés d'une situation traditionnelle, où les gens ne portaient que des prénoms, à l'acquisition de noms de famille (généralement attribués par les policiers ou les administrateurs) et à l'usage de noms intermédiaires, à la mode anglo-saxonne.